

Old fuckers(fucked up by yougsters)

1er Jour

1. Chapitre 1.1

6 Un carnet de tickets repas contre l'économie d'une pension, c'est pas cher payé! σ

Il était une drôle de fois.... errant sous voie rapide, espérant une improbable navette, et à tout hasard tendant le pouce à qui aimerai me prendre ou le sucer.

En cette heure matinale où les loups sont garous, je perdrai volontiers mon berlingue (je souffre d'une malformation de naissance, mon hymen se reforme chaque jour à 00h00...). Trêve de galéjade, me voilà vraiment en situation dangereuse. J'aurai du écouter Germaine et ne pas accepter c't'extra à la fête de Beauregard; mais servir des bières toute une journée de midi à minuit... comment résister à l'appel du houblon?

Et soudain elle est apparue, comme la zlatan (ou la messie j'ai la mémoire qui flanche). Ses yeux pâles, troubles comme une mare de décantation, ses seins flasques pendouillant sous un chandail informe, et puis son joli cul fripé bien calé sur le cache siège massant en bouchons de liège Kiravi. Une fée bien frappée, je l'appelai Téquilà!

Et qui est-elle pour m'assener un flow de clichés, depuis le jeune drogué, le jeune bronzé, la jeune tepu, l'ivrogne jeune, la jeune anorexique trop gâtée, le jeune rasta, la jeune étudiante propre sur elle, le jeune bourge, la jeune racaille, le jeune, la jeune, la jeunesse. C'était mieux avant, c'est pu c'que c'était, p'tits cons...

Je commence à regretter d'être monté avec elle, puis non, c'est elle qui va regretter. De fils en anguilles, elle me parle de ses enfants, les doux chéris parfaits qui l'ont déjà mise grand-mère plusieurs fois, et puis son mari mort qui fut droit dans ses bottes jusqu'à être allongé au trou. Je n'écoute plus vraiment mais je crois que c'était un banquier, qu'il est mort au bureau en avalant un noyau d' prune. Je suis déjà barré dans un trip comme je les kiffe, j'imagine le mari s'étouffer avec son pruneau dans le gosier tandis que je vide le tiroir-caisse de la banque. La secrétaire du directeur, topless, m'offre un blow job vite fait pour soulager à la fois sa conscience et mes burnes...Ah oui, j'oubliai, je suis hermaphrodite, tantôt mâle tantôt femelle, et je joui sans réserve de mes deux organes, je suis l'**organiste par excellence!**

Et quand le dirlo se pointe au sortir de son popo matinal, finissant de boucler la ceinture Hugo bogoss (cadeau de Noël made in Printemps) et braguette encore ouverte, il s'en claque un

infarctus, se fracassant l'occipital sur l'présentoir à crédits! Appétissants comme une mise en



bouche, je les termine tout trois, avec mon rasoir Solingen.

Dans la Fiat 500cc je me laisse balloter. Comme suspecté la vieille fini par me dire que si je ne suis pas trop fatigué nous pourrions prendre un petit alcool fin et parler de cette belle première journée de festival. Magnanime, je me prends à honorer discrètement d'une érection l'opportunité d lui dérider l'oripeau, ça doit faire belle lurette qu'elle s'est pas faite reluire nénette, la Théophélie. Elle me bassine avec l'origine ancienne de son prénom acadien, tandis que je me vautre virtuellement dans la mare de son sang à verser...

2. Old fuckers – Chapitre 2.1

ψ La déraison n'attend pas le nombre des années θ

C'est au moment où elle s'est mise à parler en anglais et faire une sorte de citation foireuse style "...I'm no longer young & beautiful, but got something some youngsters wont ever experience, some kind of everlasting love to beauty and music..." que j'ai pété la durite. Pourtant j'étais bien vautre dans son canapé old fashion avec un magnifique verre à pied dont le diamètre avoisinai celui probable de ses voies muqueuses (bases fluviales qui font office d'organes chez les vieilles dames), verre fin à demi plein d'un cognac l'Or de Jean Martell, un truc démentiel, extase d'arômes, saveurs, sirupeux à souhait, piquant; ce genre d'alcool qui vous emporte!

(...)

"Je peux allumer ta sono?" et avant même qu'elle ne réponde j'ai appuyé sur 'on'. Son "Bien sûr, mais pas trop fort" se mixe avec [Lykke-li](#) mixée et remixée, tandis que mes neurones s'entrechoquent sous l'effet conjugué de la fatigue, les coups de soleil, les tympanes irrités après 10 heures de sono à donf, et ce fameux breuvage charentais ancien. Jusque-là ni punk attitude, ni psycho killer mude... " follow me deep sea baby, i'll be your dark doom honey."

"Comment???" m'assène-t-elle avec une voix sacrilège sur un si beau son, avec un accent ch'ti genre "commain?!" J'ai craqué. Je ne lui en veux pas mais j'ai attrapé ce qui était là sous ma main, un grand cendrier en terre cuite vernie, probable oripeau reçu en cadeau de fête des grands-mères, et l'ai lancé au jugé. Rien perdu de mes longues après-midi de frisbees dans les parks londoniens des années 80. Elle le mange en pleine face, incrédule! Le truc se désagrège en poussière d'après le reflet que j'en perçois sur la vitre protectrice d'une litho de Bernard

Buffet, le clown triste. Et la face de la vioque évoque plutôt un portrait d'éléphant woman par



Jackson Pollock!

Ce n'est pas ma faute.

Je la transporte dans le lit, sans omettre au préalable de voiler sa face d'un linge rubis sombre, l'allonge c'est son dernier vœu, allume une bougie parfumée en hommage à sa naïveté éternelle. Restes Ici Poupine !

De retour au salon j'en termine avec le cognac, agrémenté d'un morceau de chocolat noir fin, et d'un excellent cigare de feu le conjoint à l'agonisante. Il est des moments bénis comme celui-ci quand la vie vous donne tout, extase et liberté, solitude bien accompagnée, pimentée de quelques grammes de cynisme saignant.

Je feuillette le programme avec délectation. Aujourd'hui j'ai découvert:

- "[Half Moon Run](#)" exaltés apaisants,
- "[Bow Low](#)", frenchies plutôt pas mauvais en clip, et en voilà un extrait live moins évident, sur le vif [cliquez ici](#)
- "[The Vaccines](#)", un peu frais à peine démoulés mais bon potentiel
- "[ALT-J](#)" filmés par je ne sais qui, et probablement appréciés par ma victime encore tiède
- ET puis en hommage à ce bloody friday, or early saturday moorning, un petit "[New Order](#)" réchauffés, awaken from the dead...

3. Old fuckers – Chapitre 3.1

φ Où les Is.tā.bē.ljpt s'insērgèrent, tandis qē les Caennaises canaient ψ



NDLA: Je vous dois une explication concernant "John". Il se trouve que lorsque j'ai vécu 4 de mes années avec le groupe Heather, dont 3 à Londres partagées entre ce groupe de 3 + 1 (qui me manquent un peu et c'est peu de l'écrire) et d'autres comme [The Gutter Brothers](#), j'étais John et je n'étais pas John, John Doe est une non identité qui participe activement à mes troubles de la personnalité. Ce n'est pas clair. Avec mes amis nous étions partagés comme beaucoup de post-punks entre la détestation et l'amour, des Beatles ou des Stones. Moi j'étais souvent stone et j'aimai tant les métamorphoses que mon K s'est aggravé. Je n'en voulais à personne sinon cet improbable dieu, mais j'aimai expier et faire expier. Depuis, je suis passé de l'idée au fait. Et mon surnom de l'époque, John, prend du sens: call me John Doe aka Anonymous John.

Reprenons-nous.

C'est alors qu'entre en scène Wax qui porte bien son nom lui aussi, Lava boy je te dédie cette crémation. Un peu dozzzy je titube au plumard rejoindre (presque feu) la promise.

Cigare au bec et havane à 305° je projette un instant de la précuire à l'étouffée, et de l'idée au geste il n'y a qu'un d'mi mètre. Des concepts à la pelle, tactique tac à tac à tic, tact à codéine, tic en t'weed sur la face effarée de l'ultime sex copine, faites vos jeux, je vous laisse le choix dans la date (sic).

Vénusdi :

© "mol'enculo mojito"

® Banana & eggs starters au sirop de corps d' Ω

© Gigot de hase à l'ancienne, pré-cuit à l'étouffée, réduit en poudre et servi dans son urne avec un coulis de sang neuf bruni à l'or fin.

Bon appétit. C'était si bon, je m'allonge repus de Théophilie, comme purifié d'avoir ingéré l'hostie purgatoire, immolée en holocauste unipersonnel.

Le sens de tout ceci ne vous semble pas limpide? Quelques pistes:

1. la victime est vieille \neq le bourreau ne le sera jamais
2. la vieille est inutile, entropique \neq le bourreau est créateur de vice ajouté
3. la femelle est vase, contenant \neq le bourreau contenu
4. l'acceptation de la fatalité, le renoncement préalable à la sénilité, l'ignominie bourgeoise post punk à œillères \neq l'art contemporain anticonstitutionnel subtilement émaillé de crevasses à répétitions
5. ...

Saturndi: revenez bientôt, c'est la partie 2

Uranusdi: n'insistez pas, c'est la partie 3

Lunedì: retour chez les fous, épilogue des épilogues, ça viendra en digestif.



2nd Jour

4. Old fuckers – Chapitre 1.2

Ø Deux parties, c'est déjà beaucoup pour honorer cette gente cramée me dit Béro en regardant le fond de son verre, vide (ø), comme pour y lire l'avenir incertain d'un clown triste...ð



Moi ce que j'aime chez les amis, c'est qu'on peut leur mettre un doigt, deux doigts, trois doigts, tant que ça dépasse pas le bord du verre. Avec JJ c'est comme ça. Tu le vois, tu le vois pas, il est là et il est content. Nous sommes contents de nous. Contenants contenus, comme un vieux couple jadis hétéro, puis déçu, puis bis, à peine rancis comme du bon pain, aujourd'hui no sex. Mais juste aujourd'hui, demain est une autre nuit, elle commence à minuit à 00.00.01

Pas de grasse mât, pas de grâces matinales, il me reste deux à trois heures avant de retrouver l'ami fidèle, une des vraies raisons de vieillir. L'autre raison c'est de mourir, digne. Qui a aimer aimera, qui est mort tuera.

(...)

Sur le marché qui s'appelle ici braderie (ça doit être un truc annuel ou j'ai encore rien compris aux déblatérations des indigènes), j'achète un shilom à un vieux bab qui m'explique comment fumer l'herbe sans en bouffer et comment avec un linge humide filtrer la nicotine! Je t'en foutrai de la nicotine connard, enculé, mon matos c'est de l'herbe pure, pur THC. On s'en fout de tes conneries de poivrot à weed, restons sérieux.

Bon, je vous passe mes courses au monop, prévoyant quelques boissons et grignotages de vrp déprimé par les ibis et les camps à nihilo, et les cadeaux pour la famille, et les soldes, et les pompes à 20€ pour aller au boulot lundi. Je vous passe, tandis que l'autre ne tardera pas à trépasser. Ex nihilo.

J'ai comme un bubon à percer ce matin, il y a un truc qui m'exaspère depuis l'autre jour, c'est les gens qui savent qu'ils ne savent pas, qui doutent, se désengagent et vous disent " en toute humilité, arrêtes-moi si je me trompe, ...". Ça me prend à la terrasse devant mon crème en lisant Le Parisien à Caen, comme d'autres lisent Kant à Paris. Un jeune. Je rigole en pensant que l'ex gros à nouveau enrobé, l'empêtré de l'Élysée. L'emplâtre. Avec ma méthode il tiendrai ses promesses, sans canicule ni nouveau syndrome immuno déficitaire pubère: chaque adulte zigouille un vieux et un jeune, et voilà la courbe du chômage inversée! Les pompes funestes recrutent, abonnez-vous à funeraire.com ! Donc après la vieille, un jeune.

Comme un signe céleste, un destin scellé, une prévision plus que maya'esque! C'est comme un lendemain qui chante, une aubaine une veine un cul improbable la chatte du bol, verni! Il passe. Hésitant. J'entends ses pensées. Un sacré bordel. Après cette nuit à fêter le bac, il essaye de comprendre ce qu'il fait là; qui suis-je, dans quel état dérive-je, quelle heure fait-il, et s'affale dans l'herbe à clodos en sortie du parking. Vous allez rire, il me fait pitié. Nan j'déconne, je me dis juste que sa punition de bachelier à mémère c'est de continuer ses études,

chercher bonheur au travail, clone à sa mère à la maison pour torcher des chiards à l'image de son daron gamma-jeté, liberté, égalité, fraternité. DTC. Mptdr lol!

De l'autre côté, scotché à l'escalier qui transpose piétons cons en connards d'automobilistes, et vice et versa, un gagnant à la loterie. J'engage la conversation sur le thème du printemps pourri, de la municipalité pourrie, de sa gueule pourrie au relents de 8.6° Bavarian, et ses chicots déchaussés comme ses pieds, puants, je les considère comme criminels...et il me suit dans la spirale de marches qui le mène à l'enfer, qui le mérite et qu'il mérite, bien.

...Verdict à suivre...

Citation piquée sur le web en légende à une photo "***Laisser pourrir les clochards est un crime***", j'ajouterai magnanime,

"Terminez en un de temps à autre, ça vous soulagera la conscience."©®

5. Old fuckers – Chapitre 2.2

Extrait de Dante "*The Wood*"

In the midway of this our mortal life, I found me in a gloomy wood, astray



Je le regarde en coin. Il y souvent ce moment d'hésitation, à la limite de la remise en question. Cette œuvre est-elle la mienne? Et puis la gourmandise qui s'impose.

John: Comment t'appelles tu?

Claude: ça peut'fout'!

J: Moi c'est Doe, John Doe

C: Clod', èm sci Clode

J: Enchanté n'est pas le terme, scie aime, c'est un pousse au crime!

C: koa? Kes tu di? Fous toi pas d'ma gueule en plus, y t'chies à la ray m.c.

J: Ce dialogue est stérile, il y a comme une distance entre nous, détroit infranchissable, un trait de désunion. Tu as quelque chose à dire pour ta défense? Quelqu'un à prévenir?

C: 'T'fou d'ma gueule, ta gueule, 'culé, sucés c'est du belge...dit-il en crachant entre ses chicots déchaussés, comme ses pieds.

A cet instant suspendu, je suis pris par surprise lorsqu'il me balance sa bière à moitié pleine, puis à moitié vide, en plein ma figure incrédule. Et ça fait mal. Alors je me mets à danser...Vazy géant clode, mets moi un uppercut, coup bas, moi c'est John's, je les incarne tous, balance encore une fois...

Ça gicle en tous sens, à l'insensé, sueurs, filaments de baves ensanglantées, morceaux de chair, muqueuses, ivoire véreux, ongles brisés, arrachés, lymphes et sèves.

Toutes les bonnes choses ont une fin. J'esquive tout en avalant goulument une rasade de mon propre sang. Claude perd l'équilibre, puis confiance, puis la vie. Sa cervelle fume en dégoulinant sur l'arête de béton, tandis qu'le raisiné rigole vers moi, fluide comme la lave, rouge. Soudain je suis la mer dans laquelle sa lève se déverse, formant geyser et colonnes de vapeur, c'est gigantesque, nous fusionnons pour nous élever. Un kif d'enfer à la Dante, merci pour ta divine comédie, à la Debussy, merci les mélodies, raisons d'être et ne pas être, le criminel et la victime, sans identité.

Je râle encore un peu, post coïtal, post anal vaginal prostré la prostate en ruine, couilles vides, j'en bave sur la poussière de béton brut.

Il vaut mieux, et mieux, mettre le feu pour effacer mon ADN, et je n'ai pas besoin de lui jeter de l'huile sur le fut, il s'enflamme comme Jeanne ce con, tellement imbibé, vas en pet raclure de fond de bidet, tu puais.



Je vous sens tendues, alors j'espère que ce petit intermède, cette proposition d'ouvrir la porte en posant votre douce main légèrement moite de dégout sur ce bouton "fleur de Bréhat", vous donnera l'illusion d'une possible fuite. Je vous aime profondément, je sais que je devrai le taire, cela n'a rien de rassurant. Vous préféreriez que j'ignore tout de vous, cependant lorsque vous lisez ces lignes, je suis là, tapi au fond de vos yeux, image inversée, ante-sauveur de vos restes d'humanité. Ceci est ma déclaration solennelle aux lectrices, nous voilà unis pour l'éternité. Je me prosterne à vos vénérables pieds subtils.

Il est temps de passer à l'hôtel pour une douche, puis récupérer JJ à la gare pour un apéritif régénérateur avant une belle journée de festival, le fameux jour 2...

Profondément dément, démentiellement votre, seule l'image que vos reflétez de mes moi en émoi peut m'absoudre...



6. Old fuckers – Chapitre 2.3

© La douceur du reflux; vertigineux les pieds dans le sable; défilent tant de vies, et j'en perds l'équilibre; ...®

Il descend du train comme d'autres montent au boxon, relax le marseillais! Nous sommes attendus mais elle se fait attendre, la nièce tatouée, belle à mourir, belle à nourrir, je me sens des ardeurs de parrain. Si le serveur lui dit un mot de travers, il va l'avoir (son plateau de larbin dans le gosier). Mais ça va, je suis calme, JJ (prononcer à l'anglaise, dgédgé) veille sur moi.

En attendant rien, on parle de tout, de rien. Des [étrangleurs](#), des [maisons closes pour jeunes à nazis](#), du printemps pourri.

Et petit à petit, je sens la poésie reprendre le dessus. Remontent les frissons de post-adolescences prématurées, en ces longues journées de pleurs à écouter [The Cure](#)

Bon, on n'est pas là pour se vautrer dans le passé éjaculé précocement. Comme de jeunes quinquas qui s'entretiennent, pour vivre les derniers instants aussi intensément que s'ils étaient fugaces, bénis, rares, surréalistes, figurés, dans une [forêt](#) dense, étouffante, oppressante, et puis soudain [légère, punk à souhait, chienne à punk, just like our high ways](#).

[Just like nothing on earth](#). J'en passe, venez à la maison un de ces, on se fera un petit revival.

~~~ Spéciale dédicace to Célia, princess of those beloved lucky young bastards ~~~

~~~ [Elle était belle](#). ~~~

Ensuite il y eu le tram. Puis la navette. Et la fouille au corps. Trop fun, un demi-chef vigile, au corps beau tenant en son bec un parly-marchy me reconnaît, fait sa vanne sur ma chemise sénégalaise inégalée, et je passe avec l'appareil photo refusé la veille. Il s'en passe des choses, on ne nous dit pas tout.

Les deux ouvriers de journée, sans intérêt faute de passionaria, laissent place au grand "Rover", bien plus moelleux et enragé qu'une Jag ou bien une [Chrysler, même rose](#).

[Sign me, sign me under your heart](#)
[be apart](#)
[wrong](#)
[my lavender](#)



[i promise you we'll never](#)
[sue me, sue me if i am](#)
[we'll spend the next life in](#)

Ça va s'enchaîner, se déchaîner, comme un océan sur nos plages, un auteur fou sur ses pages, je m'incline avec stup&friction, stupéfait (comme un rat, mon signe chinois, avec sa petite queue chinoise). Merci.

Reflux stratégique avec **Oxmo**, pas Puccini, Puccino, shilom, pinte fraîche, soleil à l'ouest, en pente incliné.

Flux avec The Maccabees, first, last, love, toujours l'amour, mais qu'est-ce qui nous retiens? J'imagine la foule se dénudant, d'un seul geste poétique, comme marguerite effeuillée de main d'élève à déniaiser, Ayla que de belles voix, de belles voies ouvertes à tue et à toi...



Et reflux avec Jake qui bugg un peu, à son âge qui lui tiendra rigueur, sinon ces mêmes critiques bien attentionnés qui le comparent à 18 ans avec Johnny Cash! Ils mériteraient que je leur fasse mes hommages affutés (C'est prévu dans un prochain nettoyage). Mais point de place ici pour du règlement de succession, ce chapitre est dédié aux mélomanes et leurs serviteurs, no offense. I'm hurt.

Et l'enchaînement fatal. Le déferlement ultime, du feu, de l'eau, de la terre et des vents, j'exulte pour vous. Je mords la poussière, ingère les fines particules que les anciens ont semées sur cette terre grasse, aujourd'hui desséchée. Je sens la mue qui commence. Le mélomane attend son heure pour perdre son enveloppe au profit de sa noble mission, la purification.

Mais il n'est pas tout à fait l'heure, le soleil se couche sur BLOC PARTY, j'entends les tamtams et déterre la hache, hagard.



La nuit me prend à l'improviste prévisible, je tombe, follement in love de Natasha, son corps transcende sa voix, passion. Je suis un humble trait, maquillage affuté, le Eye rat liner sur la courbe de ton œil impertinent Nat, nous sommes tous béats.

Bat for your Lashes.



Je ne suis vraiment pas d'humeur à morfaler un [Formidable Potiron](#), d'autant que selon les marais à chier du coin, la récolte 2013 s'annonce peu juteuse. Cependant, douilles pendantes et épicuriens, faut pas se la jouer, nos nerfs à vifs, le foie au bord des dits nerfs, maniaco frénétiques, à l'infini polaires, ç'est dar. Donnes-donc le jus **Smashing-Pumpkin**, ta tête de melon ne m'fait pas sourire.



o

Ne pensez-pas vous en tirer à si bon compte. Miles Kane vient faire sa frime, mais c'est déjà demain, et comme l'éditeur vous le rappelle (encore une des facettes de mon syndrome vous dira le thérapeute peut-être thérattéré), à chaque jour suffit sa peine, de mort.

Si vous n'avez rien d'autre à faire, voici un clip de fils de pour [deux fils de](#), franchement ça vaut pas tripette mais les images sont crues, et c'est ainsi que je préfère les injecter.

Ps: Après un sandwich à l'andouillette et aux oignons savamment revenus,

J'ai hâte de retrouver un petit encas réservé ce matin après le nettoyage du parking.

Je le partagerai bien avec JJ mais je ne sais pas s'il va aimer.

Soudain une odeur de feux de bois réveille mes papilles, miammiam ♥





3ème Jour

7. Old fuckers – Chapitre 3.1

© Douleur des pieds à la tête, j'implore le sursis, ne me prends pas les doigts ®



Je crains le lever du soleil ce matin.

Le bouton poussoir dans ma main est devenu inopérant, j'ai déjà consommé la dose.

Lorsque j'appuie avec l'index, il y a la violente pique, comme une épine souple insérée lentement dans l'articulation, entre la phalange centrale et le bout du doigt. C'est ce doigt qui frotte, effleure, martèle la corde grave et tape la seconde lettre de chacun de mes mots déchirants. Et puis le mal s'estompe, la nausée s'installe, c'est au tour de l'articulation voisine, juxtaposée, de prendre la tête du relais. A toi de subir le supplice d'un pal virtuel, si tourmentant et tant traumatisant, je suis au bord de la syncope, j'étouffe quasiment dans d'incessants hoquets.

Et ainsi de suite. Par vagues, puis comme dans un ouragan, un torrent dévalant les pentes et les rues, les corridors les avenues. Et des doigts au poignet, au coude, l'épaule, chacune de ces horribles vertèbres à bec de perroquets, répétant de leur tollé criard trop haut perché pour être vrai, chaque message nerveux amplifiés jusqu'à l'emballement cérébral, burnout cervico-cervical.

(...)

J'ai tant rampé jusqu'à l'armoire, à portée de bras de mer, pour prendre la boîte de patches Skenan. Je suis allé trop loin pour revenir. J'en place un sur ma tempe, et puis l'autre, je l'applique sur mon sexe, et puis je pense à toi, et tu es là. Je voudrai que tu me dévorent, des yeux, des mains, parties aqueuses déflorées doucement, égarements enragées. Le tapis de velours dru comme la peau d'une baleine à sang chaud, lisse comme le cuir d'une vache sacrée nourrie à satiété, recouvert d'un voile de soie pure, apaisante, éthérée, s'offre à nos douleurs affalées, pour tendre à l'apaisement.

Pourquoi cette mise à la géhenne, pourquoi cette anonyme haine, pourquoi des corps malsains incarnant nos esprits purs et sains. Est-ce que je paye pour les autres? Suis-je une sorte de pâle copie, un nébuleux messie, inconnu de ces masses qui l'acclament? Qui doit morfler pour l'absence de communauté de biens?

Maintenant le seul foyer ardent de douleur s'estompant, résiste encor au sein de mes talons. La faiblesse d'Achille, et pour me laisser choir dans la baignoire, dans ce réduit blanc comme le bout du tunnel, immaculé, je lutte, en un salutaire sursaut, pourquoi?

Je ne peux toujours pas réfréner les geignements, les râles, les soupirs de détresse, et je suis agité comme un corps mort branché aux électrodes, sur de hautes tensions.

(...)

Puis, la douleur s'en est allée, comme si ce corps m'avait abandonné vieux, pourquoi, à quoi bon ces questions, des réponses? J'entraperçois au sortir de la brume glacée, la poire de douche m'aspergeant d'eau trop fraîche, rayonnant le visage de la muse si longtemps désirée. Mais le temps ne m'est pas donné de la serrer tout contre moi. Le focus se fait lent, inexorablement; le décor me ramène à la réalité, à rebours dans le vaste tunnel à l'issue éclatante.

Je suis bien dans la chambre d'hôtel, à Caen, et c'est déjà l'aube du troisième jour.

Celui connu pour les résurrections.

Le temps d'une sieste et j'en termine avec le troisième tiers d'un trio. [Just let it bloom!](#)

8. Old fuckers – Chapitre 3.2 –

Θ Tu n'accepteras pas de bonbon si tu ne connais pas le confiseur Δ ()*

Les derniers seront les premiers. Plus précisément, les premières seront les dernières, victimes. Deux pour le prix d'une. A ce stade, autant annoncer le menu, vous avez bien saisi l'objet de mon propos. Il s'agit de nettoyage artisanal pas banal, saupoudré de symbolique biblico pop, pour partie fantasmé mais ça, c'est pour vous rassurer.

Tu ne feras pas une fellation par amitié, surtout si tu connais la famille du donneur.

Tu ne prendras plus d'autostoppeur sans frissonner un peu.

Aujourd'hui dimanche, jour du saigneur (trop facile celle-là), jour de spiritualité, sachez que toute mon œuvre du weekend est dédié à l'envoutant prince du Voodoo, le bien nommé Cave, Nick Cave. D'où l'idée d'en niquer une ou deux au sortir de la cave, pas de mal à se faire du bien.



Elles sont trop gentilles pour être honnêtes. Trop intelligentes mais pas trop belles, sinon elles n'en serai point réduites à se la jouer Lesbos potentielles. A leur place, auriez-vous décliné l'opportunité de niquer avec un ténor du barreau? Plus j'avance et plus elles reculent, j'en viens à penser que Véronique et Davina sont no sex. Végétarienne adeptes du bouillu-rappé, pas de courge phallique au menu. Triste réalité. Poids du passé, influences de frigidaires consanguinités. Je me dois de les libérer.

(...)

Après un trajet fluide, limpide, le circulaire de Caen se propose à nos rotations, mais je leur recommande le centre-ville, vers un verre, ver de l'amitié. Mon hôtel proche de la gare, on peut y accéder en longeant le canal puis en prenant à gauche, à travers le parking longue durée, c'est la vieille qui me l'apprendra demain ou hier, je ne sais plus. En attendant, l'autre itinéraire n'est pas moins glauque. La chaleur est telle que je me suggère de libérer ces ceintures de sécurité, de libérer les filles de leur chaines d'esclaves sexuées, et laisser respirer leurs poitrines moites, quelques dizaines de mètres en avant, en bas de cette voie improbable, déserte, pourtant si proche du centre, au centre de nos terres. Tandis que je leur indique à l'oreille, droite de la conductrice, gauche de la passagère, que je suis heureux de les avoir accompagnées en leur dernière croisade, je clique simultanément sur chaque bouton poussoir puis, violemment, tire à moi le levier du frein à main.

C'est fracassant. Bien calé entre les deux sièges, je sens leurs corps prendre un envol à court terme, très court terme. C'est D218 (pounds) qui décolle le plus vite (ni vit ni vite) et s'écrase à travers le pare-brise, qui brise plus qu'il ne pare.

FROM HER.....TO.....ETERNITY....

V118 en profite pour voler un peu plus longtemps. A-t-elle le temps d'espérer? Le platane opportuniste contre lequel son front change de forme jusqu'à s'ouvrir en deux, il vibre à peine. Le corps s'affale. Les fluides dégoulinent sur le tronc, avant d'imbiber la terre argileuse à son pied.

Bye bye les filles, unies à jamais, je vais célébrer gravement vos obsèques live, avec Nick, et les cavistes.

...

Vous l'aurez probablement constaté, autant que faire se peut je tends à limiter le douleur quand la victime n'est pas S&M. En l'occurrence les deux, V&D, vidi en anglais, ça veut dire venereal disease, je l'ai peut-être échappé belle. Et je leur ai peut-être évité une longue trithérapie aléatoire et contraignante. Sang allez-vous en contrepet, je ne vous laisse pas le choix dans le date.

Voilà, les bonnes choses ont une faim, il convient de la faire passer avec un repas équilibré, bien arrosé. L'épilogue à venir incessamment c'est en apothéose, le compte rendu de cette troisième journée de festival. Avec mon bon ami, avec ma belle amie, et les amis des amis, nous allons festoyer dignement. Soyez les bienvenus à notre table. Ne craignez rien d'autre que vous même. Vos terreurs sont les limites de vos bonheurs. Les repousser pourrait laisser place à plus de bien être, qu'en pensez-vous? Je ferai un peu de place alentours pour laisser libre cours à vos expansions en gestation.

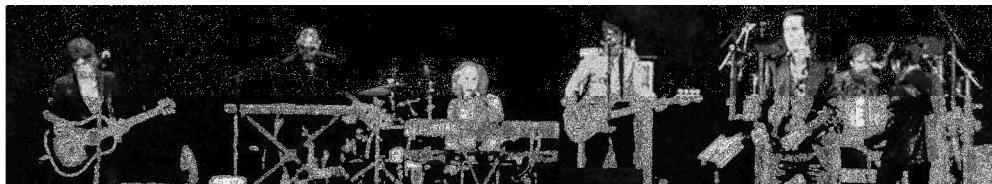


Bien à vous, et avec toute ma dextérité reconnaissante, ΩΛΙ

(*)*énième commandement des tablettes de l'enfant chrétino-franchouillard*

9. Old fuckers – Chapitre 3.3 suite et ...

† *La fin justifie les meilleurs, l'entracte les nains* ψ



*

Avant l'heur c'est pâleur. Cependant il est important de rendre hommage aux indigènes en ces temps impitoyables, ce lieu su réunir les meilleurs, et des challengers. Ouverture avec FAKEAR, qui en as une vraie, une bonne grosse (*).

(*) *Oreille vraie (pas une fake ear)*

L'heure est à la fin d'apéro en compagnie de belles des champs. Nous les rats de villes, les sans racines fixes, John Doe's dosés, apprécions la candeur, la géniale ingénuité qui différencie les saltimbanques des sales clampins en banques organisés.

JJ me dit: "j'irai bien écouter Balthazar, puis faire une sieste pendant le baltringue et la bizarre au chocolat"

John Doe: "C'est toi qui l'aura voulu, ce soir on fait la clôture"

JJ: " D'où la pertinence d'une sieste"

JD: "Et les risques de me laisser désœuvré dans cette arène suggestive"

JJ: "On ne rentrera pas bredouille mon crapaud!"

JD: "Oui grand, frère, sommes revenu voir la Normandie, c'est le pays qui m'a donné la nuit".



Be my quasar brown red bloody appetitive [Balthazar](#)!

Un bien bon moment, préalable à la sieste, in-crapuleuse faute de gueuze, j'en conviens à défaut d'y venir. Pendant que je bave un peu à l'ombre d'un immense cèdre, le cauchemar survient.

Une douleur anti subite, sub-bite c'est à dire au-dessous, ici au-dessus du pubis. A force de trop d'andouillettes frites aux oignons gras, sans omettre en fin d'orgie un ruizolay, spécialité normande, son vrai nom la tergoule, quand soudain j'appelle Raoulllllllllllll, le cri qui dessaoûle. Juste le temps d'attraper l'Eastpuck de mon voisin, et floutchahabrouauoullala whahalla lalala (oh Daniela), c'est la perte des os. Me voilà maintenant dans un rapide, sous puis sur l'eau, crachant à chaque rare émergence litres d'eaux rouges boueuses, très mauvais pour la santé les boues comme les bouts trop rouges, mes mains tentant vainement de prendre prise sur les immenses rochers noirs, lisses, suffisamment gluants et sans aspérité aucune. Fracasse l'arrête de mon nez sur un de ces noirs froids émergents affleurant. Me brise un doigt, entièrement retourné puis encore à angle pas droit. À quelques 300°, Le froid m'anesthésie, les coups m'hyperesthésient. Frénésie sur le seuil de l'oubli. Fracas. Surface. Lit rocailleux et boues noires, bulles, énormes bulles, reflet du ciel sur surface écumeuse, tumultueuse. Hauts le cœur en abîmes. J'entends les anges. Ne m'acceptent pas. Nausées répugnantes.

Haut les mains, pot de lapine.

À tues et à toi, moi le blues, toi la muse.

Éveil incrédule. Rien de cela n'est réel. Le cèdre me regarde. Immensément digne.



Après un tel déphasage apéritif, il conviendra d'un litre de breuvage apaisant mais point trop aqueux, ni trop tiède. La cervoise locale fait affaire, tandis que les locales serveuses n'y satisferont pas. Trop pas à queuez les indigentes. Soit. Je n'ai jamais beaucoup kiffé les laitières. Trop blondes, pas assez savoureuses, trop ronde, pas assez anguleuses, trop cons, pas assez annales. Prenez le pied de mon micro en vos fentes réservées. Je ne vous ai pas cons prises disait le général Naughthy Frog!

Et pan dans la ruche, que leurs dards vous boursouffles, et le fion et la foune.



Là je reconnais une petite erreur de vieillesse, nous aurions pu traverser le détroit pour poser l'œil à Skip the Use, mais bon, épine chaldéenne et autres douleurs articuléennes soignées aux herbes...Mais surtout l'arrivée tant espérée de Za et les mécaniciens, et les méga ni chiennes ni péripathéthyennes, des filles de Joao, de job, vedettes du nouveau teste-amant, et bien ça va pas le faire! Une qui vient avec son mari, l'autre qui fait sa No-Tombe...

Résultat de la énième course : zizi tintin.

Vous n'imaginez pas le risque que cela fait courir à l'assistance. Le maître arrive dans moins d'une heure et j'ai les burnes over pressées. C'EST QUOI CE TRAQUENARD! FUCK! SUCK! et plein du uck et de ing. Pour la pine, je reprends vite fait l'appareil pour faire une série. Une série, comment te dire, que je ne regrette pas, mais qui va regretter. Les peines à jouir qui ont cru à mon anti-tease annonçant la fin des hostilités, tant pire...

Here comes the sum



From Them to Eternity

... Âmes sensibles s'abstenir, car après l'épilogue, jamais plus vous n'arborerez innocemment vos formes comme une décoration champêtre. Sachez Mesdames, que des prédateurs cathodiques ou méthodiques sont tapis, là, tout près, tout prêts....

10. Old fuckers – épilogue d'artifice

ψ [*Mushroom, will you mush my room? the hunter's gone collecting*](#) ψ

"Yeah, I'm Stagger Lee and you better get down on your knees and suck my dick, 'cos If you don't you're gonna be dead" © Nick Cave & the Bad Seeds

Ψ

C'est devenu trop pénible pour être expliqué avec des mots, des images, des sons. Tout était programmé, planifié, et ça roulait depuis trois jours, sans accroc, le médecin allai me complimenter lundi au retour en clinique. Docteur Simona Dulac. Je suis raide dingue d'elle, raide d'elle, car dingue je l'étais déjà avant 😊

Et puis la peau de banane. Un mini short, deux mini shorts, beaucoup trop de mini shorts.

Mais qu'est-ce qu'elles ont dans la tête? Dans le short? Que mettre en exergue l'interstice ultime, à peine suggéré à deux centimètres de distance et quelques microns de tissus, ça nous laisse de marbre? Silex? Pierre irisée? Il faut arrêter de se la raconter. Ce n'est pas le mini-short qui viole, ni le wonderbra qui tue. Ni le temps, ni l'espace. C'est la providence.



*

JJ: "ça va mon John?"

JD: " Je le perds...j'ai peur de l'avoir déjà perdu..."

JJ: "t'inquiètes, je serai toujours là, je suis ton ami, pour le plus grave et pour le pire, pour les bières et les andouilles, le tour de France en mobylette, les marées hautes, les marées basses, le whisky, et les femmes"

JD: "Tu te rends compte qu'ici tu es mon seul lien avec la réalité? Si tu n'étais pas là, je serai déjà passé à l'acte..."

JJ: "Comment te dire...ça ne change rien entre nous mais quand je suis passé dans ta chambre...tu as gardé un bras, un pied, un scalp, et un autre trophée si j'ai bien vu ce que j'ai vu. Ça ne changera rien si tu continues ton travail. Un autre travail t'attend à la clinique demain. Simona m'as appelée vendredi. Je lui ai promis que tu rentreras lundi, c'est tout. Pas d'autre contrainte. Pas d'engagement. Tu es libre jusqu'à lundi midi, demain."

JD: "Tous est toujours si simple, limpide, intelligible avec toi! Tu devrai travailler dans l'éducation. Corriger les mauvais garçons. Et puis leur faire comprendre aux filles, les faire comprendre aux filles, tu vois, que les filles comprendraient les garçons."

JJ: "Attends, je prends mon carnet pour Simona. '...faire comprendre aux filles' ça veut dire quoi?"

JD: "Tu regardes tu autour de nous? C'est machiavélique toutes ces inaccessibles fontaines de jouvence, les puits de jeunesse éternelle. Nous avons vieilli tandis qu'elles sont toujours jeunes. Nous avons toujours été trop laids, ou trop pauvres, ou trop génitifs (*) pour elles. Jamais un geste amical. Juste cette provocation devenue insupportable."

() ...relation de subordination du premier terme par rapport au second...*

Lorsque John se mit à pleurer, JJ posa le crayon, posa une main sur l'épaule de son frère adopté, ne dit rien, posa son regard sur le soleil couchant à l'horizon, lestement.

~

Frugal coupe faim. Bières fraîches. Encore bière fraîche. Herbe pour apaiser la douleur. Au loin, Skip lave plus franc que franc. Nous allons nous poser là où il faut, sur le léger surplomb devant l'ingé son front-stage. Ça tourne. Le soleil couchant. Les amis sont là, pas besoin de se raconter des trucs, juste heureux d'être ensemble au bon endroit, au bon moment.



[Staggering Stagger Lee](#)

Maintenant les morts peuvent danser.

La joyeuse bande très habilement chargée et ses amis du Γγθ Club, tranquilles comme les derniers reflux d'une marée descendante, s'en est allée à travers champs vers l'autre côté de la baie.

Où la nuit, tout est permis.



J'ai passé trois jours à dresser l'animal, l'exécuteur des basses œuvres. Il est affamé. C'est une sorte de gardien des enfers fossilisé qu'une prière ramène à la vie:

Y'AI'NG'NGAH
YOG-SOTHOTH
H'EE-L'GEB
F'AI THRODOG
UAAAH

Sur l'air du tralala

Sur l'air du tradéridéra

Le grand ancien incarné dans le chien me transporte à proximité de chacune des porteuses de mini court, pour que la porte soit ouverte en elle, avant que la porte ne se referme sur *Yog'Sothoth* et *Q'thulu*, temporairement.

Sur l'air [d'Opium, écrans géants verdâtres, des milliers de fidèles se prosternent en transe](#), et je prépare les brochettes. 11 petits morceaux de 11 petites ingénues mutilées partiellement, en offrande au dieu de la thérapie. (NDLA: Vous pouvez sauter le paragraphe suivant, il s'adresse avant tout à Simona)

... *"La religion lui apparaît comme un secours et une aide précieuse dans la confrontation avec les difficultés de l'existence. Telle est la fonction de consolation de l'illusion religieuse, en tant qu'elle aide le croyant à affronter les épreuves que le non-croyant doit assumer seul. Comme le note Freud, "La psychanalyse nous a appris à reconnaître le lien intime unissant le complexe paternel à la croyance en Dieu, elle nous a montré que le dieu personnel n'est rien autre chose, psychologiquement, qu'un père transfiguré ; elle nous fait voir tous les jours*

comment des jeunes gens perdent la foi au moment même où le prestige de l'autorité paternelle pour eux s'écroule. Ainsi nous retrouvons dans le complexe parental la racine de la nécessité religieuse. Dieu juste et tout-puissant, la Nature bienveillante, nous apparaissent comme des sublimations grandioses du père et de la mère, mieux, comme des rénovations et des reconstructions des premières perceptions de l'enfance. La religiosité est en rapport biologiquement avec le long dénuement et le continuel besoin d'assistance du petit enfant humain ; lorsque plus tard l'adulte reconnaît son abandon réel et sa faiblesse devant les grandes forces de la vie, il se retrouve dans une situation semblable à celle de son enfance et il cherche alors à démentir cette situation sans espoir en ressuscitant, par la voie de la régression, les puissances qui protégeaient son enfance. La protection que la religion offre aux croyants contre la névrose s'explique ainsi : elle les décharge du complexe parental, auquel est attaché le sentiment de culpabilité aussi bien de l'individu que de toute l'humanité, et elle le résout pour eux, tandis que l'incroyant reste seul en face de cette tâche."

Docteur, le loup aux yeux rouges s'est encore réveillé.

Brochettes pour tous ce soir, savamment épicées des saveurs colorées prélevées tout au long de cette retraite monozygote. Le pèlerinage prend tout son sens lorsque je compose les bouquets finaux. Je les laisse repartir hurlante, mutilées mais vivantes, qui sans:

1. ce sein nubile
2. cette lèvre pulpeuse
3. ce doigt effilé
4. cet œil brillant
5. un orteil décoratif
6. le fier nez aquilin taquin
7. une joue rose
8. deux tranches de fesse
9. le nombril joliment protubérant
10. ces ongles assortis
11. quelques dents mordorées

S'il en eut été une douzième, j'aurai adoré prélever son anus vierge avec mes outils fins. Mais le nombre attendu c'est 11, plus les 4 précédents, plus moi. $11+4+1(=)16(=) 6+1(=) 7$.

Je suis le septième fils du septième fils, la chance me sourira. En attendant, si c'est toi qui souris encore, c'est que je suis resté trop peu figuratif. Bien entendu, ces notes étant destinée à ma thérapeute, je saurai les développer oralement sans limite. Ceci devra faire l'objet d'un moyen métrage documentaire.

John Doe l'équarrisseur francilien vous salue bien, dans l'attente du plaisir de faire connaissance avec vos viscères, Bien en vous,

ΩAI

FIN